

l'espace de quinze mois au moins, tout embrasé et comme ravi hors de lui-même par une très tendre dévotion envers cette glorieuse mère, il lui semblait la voir tous les quinze jours, sous les traits d'une dame vénérable, pleine de majesté et de grâce, et couverte d'un vêtement éclatant de blancheur et resplendissant, tel que celui du Sauveur transfiguré sur le Thabor. Elle avait à la main un flambeau allumé ; et un nuage transparent lui tenait lieu de marchepied ou plutôt de char. Mais comme ces visions étaient aussi courtes et fugitives que fréquentes, cet homme se persuada que c'était l'âme de sa mère, morte depuis peu, qui venait solliciter le secours de ses prières. Il se mit en conséquence à redoubler les prières qu'il avait déjà coutume de faire pour elle, et à visiter à son intention les lieux de pèlerinage les plus célèbres de la contrée.

La première vision dont la très sainte mère Anne favorisa son dévot serviteur, eut lieu en la fête de saint Jacques, l'an 1624. Il revenait de la ville d'Alrea et regagnait sa demeure. S'étant arrêté, à la tombée de la nuit, auprès d'un crucifix pour y réciter le rosaire selon sa pieuse habitude, il vit apparaître une torche allumée qui, marchant devant lui comme pour lui montrer le chemin, ne le quitta qu'au moment où il allait rentrer dans sa maison : alors elle s'évanouit à ses yeux. Ce phénomène le jeta dans une telle stupéfaction qu'il en oublia le soin de prendre le repos habituel, et passa toute la nuit suivante sans fermer l'œil. Or, comme la nuit était déjà fort avancée, et que la nature entière était plongée dans un profond silence, il entend tout à coup comme le bruit d'une grande multitude qui serait accourue de divers côtés pour se réunir en un même lieu. Surpris d'une chose si étrange, il sort à la hâte pour voir ce qui se passe ; mais son étonné-